VERS,

CHANTÉS

ET RÉCITÉS.

Saint-Pétersbourg,

Typographie de Pluchart.

1830.

VERS CHANTÉS

ET RÉCITÉS.

DIANE.

AIR : *Vous qui portez cornes en tête.*

Ma meute hier m'avait suivie
Autour du lac de Ladoga ;
Mais voilà
Qu'un chien, dont la physionomie
M'est inconnue, à mes yeux se montra.
Tout d'abord j'ai dit : Je parie
Que le farceur
Est quelque déserteur.

Il n'a point de feuille de route,
Ça m'est suspect. A tout hasard,
Sans retard,
Faut découvrir, coûte qui coûte,
Son régiment... Il dit qu'il est hussard.
Hussard ?... Hussard, pour moi j'en doute;
Je l'crois d'ailleurs
Plutôt dans les chasseurs.

Quoiqu'il en soit, je le ramène;
Voyez comme il a l'air honteux.
C'est affreux
De fuir comme ça dans la plaine!
Surtout quand on est si bien cantonné;
Mais son repentir me fait peine,
J'lai ramené,
Qu'il lui soit pardonné.

Allocution au Chien.

Air : *Gentil hussard, viens essuyer mes larmes.*

As-tu pu fuir une place aussi belle?
Par tous les tiens n'es-tu pas envié?
Gentil hussard, à ton regard fidèle,
Je le vois bien, on t'a calomnié.

Par M. le Baron de Bourgoing.

NYMPHE.

Mr le Comte Matuszewic.

Nous sortons du fond des bois;
Mais vous y fuiriez, Madame,
Si des accens de ma voix
Je vous déployais la gamme.

J'aime mieux sans détour,
Sans vous blesser les oreilles,
Modestement vous donner
La clef de tant de merveilles.

Diane en est la première;
Vous voyez dans ce salon
Diane svelte et légère,
Mais pas la sœur d'Apollon.

Vous voyez, chose magique,
Des veneurs, ours devenus,
Et des astres en tunique,
Qui font de graves saluts.

Vous voyez, et de bien près,
Des hussards à quatre pattes,
Des blancs hôtes des forêts
Et des nymphes diplomates.

Composes et récités par la nymphe elle-même

LA CHEVELURE
DE BÉRÉNICE.

Vous voyez devant vous la triste Bérénice,
Qui jadis, à sa gloire, offrit en sacrifice
Ce Titus, dont à Rome on chanta les vertus.
C'était très-beau! mais moi, depuis cette injustice,
Je ne me suis jamais coiffée à la Titus.

Par M. O'Sullivan de Grasse.

Le Verseau.

Я хладный *Водолей*, зимы товарищь злой!
Но при тебѣ, мои смиряются морозы,
Лишь только покажи прелестный образъ твой
И снѣгъ безжизненный преобратится въ розы!

APOLLON.

Marche d'Apollon.

Air: *Ran tan plan tirelire,*
Ah! que nous allons rire.

En avant mon régiment!
Ran tan plan, l'Carnaval vraiment

Qui va par tout recrutant
Ce qui plaît ou brille,
Enrôle ma famille,
Cette troupe gentille,
Les muses en falbalas,
En paniers, mignons, poufs et catacouas,
Tout le Parnasse ici bas
Se range en bataille.
Halte, front en bataille!
Mais non par rang de taille,
Alignons d'abord ici
Tout ce que nous avons de plus joli,
Cette grande Muse aussi,
Muse grenadière,
Calliope, en arrière!
Vous aussi, grosse mère!
Fixe!... A mon commandement,
Allons, que petit ou grand,
Chaque masque aille en avant
Faire sa révérence.

Par M. le Baron de Bourgoing

COUPLETS
D'APOLLON.

Air *Ma commère quand je danse*

Qu'à bien faire on s'évertue
Un jour comme celui-ci,

Pour fêter la bienvenue
D'un prince auguste et chéri ;
Muses enfin
Tenez-vous prêtes,
Car en fait de belles fêtes
On s'y connait à Berlin.

Voici qui porte en paillettes
L'étoile et l'astre du jour,
Et qui dérobe aux comètes
Leur brillant manteau de cour.
C'est Uranie,
Reine des cieux ;
Le titre de sœur chérie
Est celui qu'elle aime le mieux.

Sous la comique enveloppe
Un fabuliste est ici.
Je croirais que c'est Esope
S'il était moins bien bâti.
Pourtant sans peine
Je penserais
Que j'ai revu Lafontaine,
S'il parlait en vers français.

Avant de fermer boutique
J'offre encor mon contre-alto:
La Muse de la musique
S'avance avec son rouleau.
Allons, ma belle,
Chantons tous deux!
Et pendant la ritournelle
Fais un salut gracieux.

Par M. le Baron de Bourgoing.

Uranie.

Je dois bien l'avouer, la savante Uranie
Ne connaît pas très-bien son royaume d'azur.
De deux astres, dit-on, la splendeur réunie
Y brillent tous les deux de l'éclat le plus pur.
Ils se font admirer du couchant à l'aurore:
Un empire puissant, m'a-t-on dit, les adore,
Et doit tout son bonheur à leur cours glorieux.
De mon observatoire, avec ma longue vue,
J'ai voulu les chercher, mais c'est peine perdue;
J'aurais dû me douter, qu'on les trouve en ces lieux.

Par le même.

Thalie.

Про дѣвушку идетъ худая слава.
Что будто я весьма дурнова нрава,

И будто вся моя забава
Разцѣнивать людей и на смѣхъ подымать.
Коль правду говорить, молва такая права,
Люблю, гдѣ случай есть, пороки пощипать.
Все лучше таки ихъ, не множко унимать.
Однакожъ здѣсь, я сколько ни глядѣла,
Придраться не къ чему, а это жаль; — безъ дѣла
Я право ужъ боюсь, чтобъ я не потолстѣла.
Какоежъ диво въ томъ?
Для добрыхъ только вашъ гостепріименъ домъ
И вы однимъ своимъ небеснымъ взоромъ,
Прочь гоните порокъ со всѣмъ его приборомъ.
Такъ! вижу только я здѣсь рѣзвость, игры, смѣхъ,
А это не порокъ, спросите хоть у всѣхъ,
Къ чему жъ мнѣ попусту на ссору накупаться
И злые выпускать стихи;
Нѣтъ, нѣтъ, пора упяться,
А то еще меня осудятъ женихи,
И придетъ вѣкъ мнѣ въ дѣвушкахъ остаться.
Брюзжала я, теперь хочу полюбоваться,
Что есть завидная семья
Великая и славою и властью
И въ ней пріютъ семейственному счастью.
Такъ, на нее любуясь я,
Живущимъ въ хижинѣ, сказалабъ справедливо:
Живите какъ живутъ въ семьѣ прекрасной сей,
И даже въ хижинѣ своей,
Вы рай увидите и будете счастливы.

Соч. Ивана Андрѣевича Крылова.

Euterpe.

Air du duo de Colette : *Si j'avais encore ma richesse.*

Les neuf filles de Mémoire
S'étaient bien mal partagé
Le poétique grimoire
Et les arts en abrégé !
L'une a les pirouettes,
Entrechats, queue-du-chat ;
Une autre a les comètes
Et leur nocturne éclat !
Six Muses parlent sans musique,
Mais sur différens tons,
Et voyez, moi, je suis l'unique
Qui préside aux chansons.

Soutiens-moi donc, mon frère !

Apollon.

Je le veux bien, ma chère.

ENSEMBLE.

Avec { ton / mon } gros violon
Souviens-toi qu'Apollon,
Ce Dieu de la lumière,
Dieu des arts, Dieu des vers, Dieu du sacré vallon,
L'est aussi du flon flon.

TOUS.

Du flon flon, du flon flon, etc., etc., etc.

Euterpe.

Pour huit sœurs ici je chante,
Et par procuration,
Chacune aujourd'hui s'en exempte,
Par telle ou telle raison.
Cette tragique dame
A l'œil pleureur et faux
Ne chante d'autre gamme,
Que celle des sanglots!
Pour ces Muses à large face
Gigantesque trio;
Elles chantent bien la basse,
Mais jamais en solo.
Soutiens-mois donc, mon frère, etc

J'ai bien une sœur encore,
C'est Clio..... dans d'autres tems
Sa voix était fraîche et sonore;
Mais, hélas! depuis deux ans,
La Muse de la gloire
Votre zélé greffier,
Pâlit sur l'écritoire,
Sèche sur le papier!
Il lui fallut pour décrire
De si nobles exploits
Tant veiller et tant écrire,
Qu'elle n'a plus de voix.
Soutiens-moi donc, mon frère, etc.

Par M. le Baron de Bourgoing.

Jupiter.

Le tems qui marchait à ma suite
Dans ces lieux ne s'est point rendu ;
Près de vous, il passe si vite
Qu'à peine on l'aurait aperçu.

Par M. le Comte de Laval.

Junon.

Mon cher mari fut souvent très-volage ;
Je ne vois rien ici de rassurant,
Et tout compté, je crois qu'il est plus sage
De regagner le firmament.

Par le même.

Hercule.

Je ne suis pas content de mes douzes travaux,
Et je traîne à regret une vie inutile.
Donnez-moi donc quelqu'ours, quelque rhinocéros,
Quelque bon éléphant, ou quelque crocodile,
Sur qui puisse tomber la vigueur de mon bras.
Ou, si pour le moment on ne m'en trouve pas,
Laissez-moi remuer vos granits de Finlande.
Quand vient ce petit bloc qu'on doit placer debout?
Je m'en chargerai seul, tant ma vigueur est grande ;
Mon bras, ce bras nerveux, en viendra bien à bout.

Par M. le Baron de Bourgoing.

Neptune.

Un élément inconstant et mobile
Est le domaine entre mes mains remis.
Votre pouvoir est plus facile :
Vous paraissez, et tout vous est soumis.

Par M. le Comte de Laval.

Cyclope.

Языкъ и умъ теряя разомъ,
Гляжу на васъ единымъ глазомъ :
Единый глазъ въ главѣ моей.
Когда-бъ судьбы того хотѣли,
Когда-бъ имѣлъ я сто очей,
То всѣ бы сто на васъ глядѣли.

Соч. Г-на Пушкина.

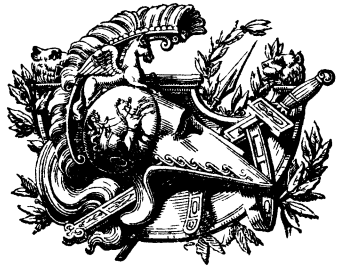
Pluton.

Pluton vient presque seul à votre joyeux bal,
Tout son monde est malade au séjour infernal.
Atteintes de ce spleen dont mon empire abonde,
Les Parques ont quitté ciseaux et peloton,
Et jettent maintenant un fort vilain coton.
Caron, ce vieux passeur, qui passe tant de monde,
A passé, m'a-t-on dit,
Une mauvaise nuit.

Pour Cerbère, il se meurt dans le fond de sa niche;
Trois fluxions ont pris à ce triple caniche;
Et s'il pouvait mouvoir une gueule sur trois,
L'infortuné Cerbère en serait aux abois.

Par M. le Baron de Bourgoing.

Mars.

Je pars pour passer, je l'espère,
Un long semestre dans les cieux.
Mais, avant de quitter la terre,
J'ai dû me montrer dans ces lieux.
Non que j'aime par caractère
Le carnaval et sa gaîté,
Mars ne rit et ne danse guère;
Mais toujours le Dieu de la guerre
Rendit hommage à la beauté.

Par le même.